

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Giuseppe BISCOSSA

Saluti da... Hambourg

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 206-210

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# Hambourg

Hambourg, le ...

Cher Antoine,

Me voilà, comme je te l'avais promis, pour te donner signe de vie depuis notre rencontre ici, à l'estuaire de l'Elbe. Te souviens-tu par quel étrange hasard tu me vis sur ma barque à voile, du petit bateau sur lequel tu allais à Helgoland, alors que je descendais vers Hambourg ? Tu m'as saluée de la main (quels types vous êtes, vous, les gens du sud !). Je t'ai répondu de la même manière, moi aussi, et peut-être auras-tu pensé : « Quelles filles, ces filles du nord ! ». Et chacun est parti à son destin, chacun de son côté. Ensuite, je t'ai revu à l'aéroport, lorsque tu partais pour la Suisse. Tu m'as reconnue, tu m'as saluée : j'ai compris que tu aurais aimé nouer une amitié, mais déjà le haut-parleur appelait les passagers de la « Swissair ». Je t'ai promis d'écrire. Je suis restée à te regarder monter dans l'avion qui porte le nom et l'écusson de ton canton, le « Tessin ». Après cela, je revins à la maison, dans mon quartier de Wandsbeck, tout en pensant : « Qui pourrait me dire si, au cours de ces deux rencontres, j'ai gagné ou perdu un ami au sud des Alpes ? ».

Et maintenant, avant de t'écrire de ma ville, selon ma promesse, j'ai voulu te rappeler notre étrange manière de faire connaissance, entre une voile et une hélice, parce que, malgré mes dix-huit ans et le sentiment d'être âgée, les réalités insolites me plaisent comme les contes de mon enfance. Et maintenant — toutefois, ne va pas te faire des idées, car si tu m'avais été présenté chez des amis, ou si tu avais dansé une soirée avec moi, tu ne m'aurais pas du tout intéressée — maintenant, dis-je, me voilà essayant de faire ta conquête : non pas

comme Christel, jeune fille aux yeux noirs et à la « queue de cheval », mais comme Hambourg, ville han-séatique (ce qui nous importe peu, à nous autres, jeunes), et, surtout, ville belle, accueillante, cordiale, et, pour ainsi dire, même affectueuse. Si je réussis, tu reviendras ici le printemps prochain, n'est-ce pas ?

Moi, je sais bien comment tu te l'imaginais, mon Hambourg, avant d'y être venu : comme un grand port, plein de trafic, de fumée aussi, de bruit et d'odeur de pétrole. Je parie que tu riais intérieurement lorsque tu l'entendais appeler la « Venise du nord ».

Peut-être savais-tu que dans le grand jardin public, « Planten und Blumen », se trouvent les fameux jeux d'eau et leurs jets qui obéissent à des airs musicaux. Mais tu ne t'imaginais certainement pas que, juste en face du jardin, tu trouverais un gracieux restaurant italien. Encore moins aurais-tu imaginé pouvoir manger à la chinoise dans des restaurants de luxe où, si tu le désires, on te sert les fameux « nids d'hirondelles » comestibles.

Combien de choses à Hambourg, mon cher, dont tu n'as pas idée ! Combien de choses s'intègrent dans le vaste complexe de la ville portuaire et industrielle, que beaucoup de gens, à l'étranger et même en Allemagne, ne connaissent que d'après les statistiques commerciales !

Prenons, par exemple, les restaurants.

Que tu sois italien, chinois ou persan, à Hambourg, tu manges comme chez toi. Je pense que dans ma ville se trouvent aussi des endroits, de petits restaurants du coin, où un esquimau peut manger des biftecks de renne. Je n'en ai jamais vu de mes yeux, mais j'imagine qu'ils existent. Sans aucun doute, ils existent, puisqu'à Hambourg, pour la table, tout le monde est chez soi.

Il te semble peut-être que ce sont là des particularités terre à terre. Certes, tu as raison. Mais essaie de songer à ce qu'est une ville où tu peux être assuré de pouvoir manger exactement ce que tu as coutume de trouver sur la table là où tu es né... et même ce qui se mange dans des pays lointains où tu ne te rendras jamais, si ce n'est en rêve. Je ne sais pas laquelle de

ces deux choses est la plus importante. Ce qui, peut-être, importe le plus, c'est le fait qu'à Hambourg, grande ville portuaire, la vie commune est spontanée.

Et ne crois pas que tout se réduise à quelque indigestion ! Pas du tout ! Il y a quelque temps, il m'est arrivé de m'étonner en visitant une exposition de peinture romantique dans notre « Kunsthalle », où, chaque année, défile une série de très belles expositions. A midi, je mangeai dans un restaurant chinois, une maisonnette orientale de bois, face à l'Alster, très bleu parmi la verdure. J'avais dîné avec de menus plats : la nourriture n'était pas seulement d'une saveur délicate, mais aussi parfumée et vivement colorée. Je me sentais sur le dos un imaginaire kimono, que pas même le grand pot de bière national n'était capable de m'ôter. Et me voilà perdue dans des pensées et des sentiments d'Extrême-Orient, devant les dessins de Goethe, devant les tableaux de quelques-uns des plus célèbres de nos artistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Tu sais, ce fut pour moi, en esprit, un beau saut, une secousse culturelle immense, mais pourtant agréable et enthousiasmante ? !

Vois-tu : Hambourg est un peu en tout comme cela.

Laissons la Bourse, où l'économie se transforme en éruption volcanique, en tourbillons, où la politique se traduit en une danse de chiffres, et où la science et la technique — jusqu'aux fusées pour la lune ou le soleil — donnent de la fièvre aux prix ; passons dans quelques-unes des rues les plus agitées du centre : tu te trouves sur une place où des hommes, immergés dans la boue, — ce sont des professeurs d'Université — cherchent les restes du port de l'Elbe au temps des Romains.

Tu rencontres une bonne fermière avec un sac gonflé : on pourrait croire que ce sont là des légumes pour la soupe de midi. Erreur ! le sac contient, dans quelques sachets de plastic, de l'eau de la mer des Caraïbes, où vivent des poissons très rares venant de ces régions lointaines. Voilà qui ferait envie à bien des aquariums publics ! A Hambourg, on peut les acheter dans un magasin où se vendent des oiseaux très recherchés et des poissons de chaque partie du globe.

Dans un autre magasin, si tu sais t'y rendre quand les navires d'Extrême-Orient sont arrivés, tu peux trouver certains bijoux japonais avec de très délicates incrustations d'or sur un noir étrangement chaud, certaines petites idoles en jade indiennes, certaines porcelaines si légères et sonores qu'elles semblent des notes de musique que le voyage vers le nord aurait cristallisées.

Et même notre « froid du nord », ici, n'est pas aussi froid qu'on l'imagine. Il y a des automnes qui, à certaines heures, sont aussi doux que le printemps.

Serait-ce un effet dû au Courant du Golfe ? Peut-être...

Pour te dire la vérité : à mon avis, le Courant du Golfe n'y est pour rien, mais *c'est la lune*. Oui, c'est la lune qui, la nuit, réchauffe ma ville... la lune qui se prend d'amour pour la terre et va s'y perdre.

Ici, mon cher ami lointain, tu peux rire autant que tu veux, mais la « Venise du nord » est une expression qui te vient spontanément à la bouche, que tu le veuilles ou non. Hambourg, en effet, est une ville pénétrée par l'eau jusqu'à la moelle : des centaines de ponts, des centaines de petits et grands canaux, et l'Alster, le lac intérieur, que divisent les deux « Ponts des Lombards ».

Tu comprends comment une ville comme Hambourg est en réalité bien éloignée de ce caractère massif, dogmatique, que vous autres, hors de l'Allemagne, vous appelez « prussien » avec une pointe d'antipathie. Hambourg est une ville imprévue, où la terre ferme, élément de sécurité, de calme, de stabilité pour l'esprit des habitants, est continuellement étreinte, déchirée, pénétrée par l'aventure du fleuve, par la tentation de prendre un voilier et de fuir vers la vaste mer.

Le jour où tu m'as vue du petit bateau, j'avais justement cédé à cette tentation. Mais, à Hambourg, les *fugues* ne durent guère. C'est l'eau même qui nous les permet, qui nous ramène à la grande cité.

Et puis, de nuit, dès qu'au ciel brille une clarté lunaire, ce mélange d'eau et de terre qui s'appelle Hambourg

devient mystérieux, fantastique. Tu ne marches plus dans une ville, mais sur le pont d'un immense navire, sur ses mâts, parmi ses haubans.

Et où que tu te trouves, l'eau jaillit, une eau lumineuse, où jouent les reflets de la terre, et la terre palpite de transparents frémissements.

Tu marches comme si tu vivais hors de la réalité, dans un autre monde, aux dimensions nouvelles.

C'est vraiment un moment magique : tu descends aux rives de l'Alster, et tu t'aperçois qu'il n'y a pas seulement une lune, mais dix, cent, une myriade de lunes. Où il y a de l'eau, au milieu de la terre, il y a la lune. Hambourg est envahie par l'astre blanc, par la vierge céleste de la nuit.

Je le sais, tu es un jeune homme ; mais je me demande comment tes amis, au retour, te l'ont défigurée, ma ville, la « Reeperbahn », la rue, le quartier de la « Grande Liberté ».

Alors tu te seras fait probablement une idée sur l'avi-lissement de la créature humaine conduit à son degré extrême : une chose d'autant plus sordide que commercialisée.

Mais Hambourg avec ses vraies nuits n'est pas là. Elle est ailleurs dans ses jardins, dans ses ponts, dans son grand port, que le clair de lune rend fabuleux. Prisonnière de l'eau, la lune réchauffe vraiment la terre, les pensées, les cœurs.

La « Reeperbahn » disparaît, et aussi les statistiques concernant le 4<sup>e</sup> port d'Europe ; les tractations de la Bourse s'évanouissent : car Hambourg, porte septentrionale du continent, est une ville spéciale pour les jeunes, pour marcher côte à côte... comme cela... sans même se donner la main.

C'est là qu'elle t'attend, pour ce printemps, ton amie.

CHRISTEL

(Trad. : Reynaldo Casanova, 3<sup>e</sup> Comm.)